Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 60 (1963)
Heft: 4

Rubrik: Variétés

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La consommation durant l'hiver varie très fortement suivant les régions, et même entre les stations d'une même région. Ainsi, on a enregistré à la station Payerne I une diminution de 3 kg. 150, alors que la station Payerne II signale une consommation de 6 kg. 900.

Par conséquent, il s'agit de contrôler soigneusement l'approvisionnement des différentes colonies, sans trop se baser sur le résultat des balances.

V. Bohnet.

Variétés

ECHOS DE LA VALLÉE D'HÉRENS

Coin de l'abeille

Qu'es-tu devenue, abeille jeunette ?

Hier tu t'es faufilée parmi tes compagnes. Nous t'avons perdue de vue.

Si, avec Mme F., nous avions eu notre couleur prête, pendant que tu pompais si avidement le nectar, nous aurions mis une tache rouge ou verte sur ton corselet, nous t'aurions reconnue parmi la foule, nous t'aurions surprise dans ton occupation spéciale ; car, dans l'activité intense de la ruche, toutes vous êtes emportées par la fièvre du travail.

Es-tu allée t'annoncer au bureau central de S. M. la Reine, lui rendre hommage et prendre des ordres ? Non, non, car Madame a sa fonction unique, celle de mère pondeuse ; elle n'est pas entourée de courtisanes hautaines et gourmandes, mais de nourrices empressées à soutenir ses forces et à stimuler la ponte.

Chaque abeille voit d'instinct la besogne qu'elle doit accomplir selon ses capacités. Toutes obéissent à une même loi fixée par la Nature, que Maeterlinck appelle excellemment : l'esprit de la ruche.

Si nous avions marqué la nouveau-née, nous l'aurions portée dans une ruchette vitrée, avec quelques compagnes du même jour, marquées comme elles, et il nous aurait été plus facile d'observer ses allées et venues, son rôle dans la ruche.

Mais le loisir a manqué, et aussi, avouons-le, la morsure assez profonde du « microbe » de l'abeille. De sorte que l'on doit se contenter des relations écrites que nous laissent les observateurs passionnés. Encore faut-il sélectionner ce qu'il y a de vrai dans ces écrits. Des observateurs sont sincères : leurs remarques portent

sur un point précis qu'ils ont vu plusieurs fois se renouveler ; d'autres, d'une découverte, partent à des présomptions imaginaires ; les mercantis, enfin, se font les artisans de la propagande pour un article en leur possession. La plupart des auteurs se copient, tout comme les écoliers paresseux copient sans scrupule le travail du premier élève. Leurs données, considérées comme chose acquise et sûre, forment la base de la science apicole, sauf à subir l'injure de quelque découverte récente, telle la fécondation multiple de la mère pondeuse.

Je m'égare loin de toi, jeune abeille. Si je me rappelle encore dans les grandes lignes l'exposé de mon regretté collègue, M. Vorlet, l'abeille se nourrit et grandit durant la première semaine ; on pourrait appeler cette époque, celle de l'adolescence. Ensuite se gonflent les glandes nourricières. Ces glandes, disposées comme des grains de chapelet, logées dans le cerveau de l'abeille et la région pharyngienne, fournissent la gelée royale, substance de couleur et consistance d'une crème épaisse, dont les jeunes laitières nourrissent la reine, ainsi que les jeunes abeilles au stade larvaire.

Cette gelée est utilisée en médecine comme l'un des plus puissants reconstituants qui existent.

A la troisième semaine, le comportement de l'abeille devient de nouveau accessible à l'observateur profane. Nous en parlerons.

A. Maistre.

Souvenirs d'un vieil inspecteur - (Suite)

(Un grincheux)

Au cours de mes visites, j'allais souvent de surprise en surprise, les unes agréables, les autres moins. Pour éviter dans la mesure du possible ces dernières, celles que mon arrivée inattendue eût pu provoquer, je prenais toujours la précaution de prévenir mon monde par un coup de téléphone donné la veille, ou même le matin, pour l'après-midi, quand le temps variait. Si on n'était pas abonné, ce qui était plutôt rare, je faisais avertir par un collègue complaisant, ce qui était, par contre, toujours fréquent. Je n'ai jamais voulu surprendre ; c'est une mauvaise tactique dans le cas particulier. Et je m'en suis presque toujours félicité. Cette manière de concevoir ma tâche servait d'autre part aussi bien mes intérêts que ceux de mes « administrés », si j'ose employer ici ce terme quelque peu prétentieux. Ce faisant, il m'était impossible de préparer mon horaire de travail sans imprévus, d'où gain de temps pour chacun. D'autre part, il est agréable en arrivant pour visiter l'exploitation de constater qu'on a profité de cet avertissement pour mettre un peu d'ordre dans le matériel et au labora-

toire, pour donner le coup de faux autour des ruches, détails qui facilitent le travail et prédisposent à la bonne humeur, même lors des piqûres, fréquentes dans cette fonction où le temps n'est pas toujours notre allié.

Cela n'allait cependant pas tout seul, et à mainte occasion, alors que tout semblait s'arranger, il me fallut au dernier moment modifier mon programme et différer l'inspection que j'avais projetée. Une fois pourtant, je dus réagir, même assez violemment, ce qui était contraire à mes habitudes, contre une allégation qui me laissait sceptique. Pour la simple fantaisie d'un grincheux, je ne marchai résolument pas.

Il y avait une année que je remettais de me rendre à Malval, petit hameau perdu où l'on comptait à l'époque quatre ruchers, tous fort bien tenus et témoins d'une fidélité que j'ai toujours eue en haute estime.

En parcourant ma liste officielle, je trouvai bien mes quatre anciens collègues que je connaissais de vieille date, mais en plus un cinquième, un Confédéré, nouveau venu dans ces parages. L'annuaire du téléphone m'ayant confirmé sa présence, c'est par le moyen du fil que je fis sa connaissance, dans les termes que je répète très fidèlement.

L'appel lancé, une brève réponse sur un ton guttural se fit entendre.

— Foilà !

— C'est M. Hochüli Gottlieb ?

— Foué ! c'est mooi !

— C'est l'inspecteur des ruchers qui vous téléphone. Je visite demain après-midi toutes les ruches de Malval. Il faut donc que je voie aussi les deux colonies que vous avez annoncées à l'inspecteur du bétail. Je serai chez vous dès 15 heures et pour une demi-heure, au plus. Je pense que vous êtes d'accord comme tous les apiculteurs de Malval ?

— Pas possibel à cose kartoffeln !

— Vous pouvez tout de même prendre une demi-heure pour m'accompagner au rucher.

— Pas possibel ! Kartoffeln pressant !

Je compris tout de suite que j'avais affaire à un mal commode. Espérant le convaincre, j'essayais une diversion.

— Votre champ est-il éloigné ?

— ... !

Ce silence eut le don de m'exaspérer ; changeant de ton, j'ajoutai un peu sèchement :

— Il faut absolument que je visite vos ruches demain, avec vous.

— Pas possibel ! Mooi pas le temps !

— Vous ne voulez donc pas vous déranger ?

— Noo !

— Alors, je prends note de votre refus. J'aviserai la préfecture du district qui fixera la date de la visite que je ferai quand même, dans quelque temps, tout exprès pour vous. Mais, attention, Monsieur Hochüli, cette fois ce sera à vos frais et ça va vous coûter assez cher !

Le silence qui suivit me fit comprendre que l'argument avait porté. J'entendis toussoter dans le microphone ; c'était bon signe. Puis, après un court instant :

— Alores, che fiens ! déclara-t-il enfin, la voix quelque peu étouffée par un sentiment qui devait paraître très désagréable.

Il avait suffi de faire allusion à cette chose sacro-sainte qu'était son porte-monnaie pour qu'il abandonnât son obstination.

Le lendemain, j'étais précis au rendez-vous. Il m'attendait, l'air sévère d'un mécontent. Sur un billot à battre les faux, l'enfumoir attendait aussi tout en crachant d'acres volutes bleues à odeur de « Garibaldi ».

La visite se fit dans le silence qu'il est facile d'imaginer car, dans sa mauvaise humeur qui devait être le trait dominant de son caractère, il ne desserra pas les mâchoires. Je ne tenais du reste pas trop à entamer une conversation et à soulever des critiques sur ce que je voyais. Quel avantage y aurais-je trouvé ? J'avais constaté que ses colonies étaient saines ; c'était l'essentiel. Sa méthode ? C'était tellement suranné que je n'insistai pas ; des conseils n'auraient pas servi à le sortir de la routine où il était solidement ancré. Je n'insistai donc pas et, la visite terminée dans le temps exactement prévu, c'est avec un sourire de satisfaction sur ce qui m'intéressait que je le quittai, sourire qu'il dut mal interpréter car son visage se crispa au moment où je lui tendis la main.

Il me restait heureusement une visite à faire ; je savais que je serais mieux accueilli et que l'impression que j'en remporterais effacerait bientôt le souvenir désagréable de ce premier contact avec un mauvais coucheur. Ce fut bien le cas et je quittai Malval de bonne humeur. *(A suivre.)*

Errata : Une erreur s'est glissée dans nos « souvenirs » du mois de janvier. A l'avant-dernier paragraphe, lire *« Vous savez »* le bas... (Avec les excuses de la rédaction.)